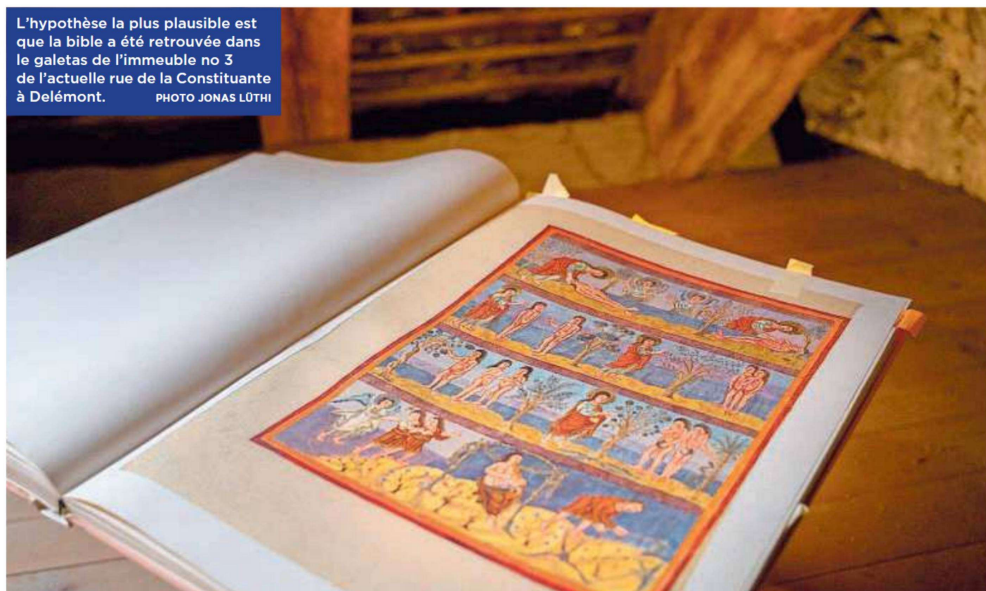


L'hypothèse la plus plausible est que la bible a été retrouvée dans le galetas de l'immeuble no 3 de l'actuelle rue de la Constituante à Delémont.

PHOTO JONAS LÜTHI



La Bible est de retour (1/6)

La bonne affaire de l'antiquaire fait un flop

L'exposition de la Bible de Moutier-Grandval dès mars sera un événement. «Le Quotidien Jurassien» en feuillettera les pages tout au long de cette semaine pour inviter sans prosélytisme le lecteur à entrer dans un livre religieux devenu presque sacré dans la mémoire collective jurassienne.

«Un peuple qui ne connaît pas son histoire ne peut ni vivre ni prospérer.» André Rais commence par cette maxime son étude consacrée à la Bible de Moutier-Grandval en 1933. Le Département de l'éducation du canton de Berne venait d'envoyer l'historien jurassien à Londres pour étudier cette bible carolingienne, dont on disait qu'elle avait appartenu dès le IX^e siècle à l'abbaye de Moutier-Grandval.

La décote d'un trésor

Retrouvée à Delémont vers 1820, la bible a été vendue à un antiquaire bâlois, pour 480 fr. or de l'époque. L'affaire s'est peut-être conclue dans les locaux du Musée jurassien, qu'habitait alors le vendeur.

L'antiquaire Speyr-Passavant a ensuite parcouru l'Europe durant 14 ans, exposant la bible et tentant de la vendre.

Seconde fois à Delémont

En mai 1836, le journal *The Globe* annonce que «la Bible de l'empereur Charlemagne» sera exposée un court moment au Cosmorama de Londres. Speyr-Passavant essaie d'en obtenir 12 000 livres, mais finit par la céder pour 750 livres, soit 18 000 fr. de l'époque, au British Museum.

Les doutes qui entourent alors la valeur et l'origine de cette bible expliquent peut-être cette très forte décote.

Depuis 1973, c'est la British Library qui héberge dans ses coffres ce livre de 17 kg et 898 pages. Les Britanniques n'ont désormais plus aucun doute sur l'immense valeur du trésor, et la bonne affaire faite. Outre Londres, Delémont est le seul endroit au monde où la bible a été exposée. Cela s'explique par les liens historiques avec ce livre. C'est la seconde fois qu'il y revient.

Le voisin Bennot l'achète

L'érudit Auguste Quiquerez est un des premiers à s'intéresser à la bible. Il raconte que ce sont des enfants, jouant dans un galetas de la vieille ville de Delémont, qui ont découvert dans un coffre ce vieux bouquin richement illustré.

Auguste Quiquerez a écrit plusieurs variantes de cette histoire, et d'autres auteurs s'y sont mis eux aussi. Les enfants auraient remis le livre

Ils ont travaillé pour le prince-évêque, soutenu la Révolution et aidé les chanoines à sauver leurs biens, par intérêt peut-être aussi.

aux demoiselles Verdat, propriétaires de la maison, qui l'auraient elles-mêmes vendu près de 3,70 fr. or à leur voisin Alexis Bennot, ancien maire de Delémont.

Ce dernier en a retiré 24 louis d'or en le revendant à Speyr-Passavant. Cette vente est l'une des deux seules preuves tangibles du passage de la bible dans le Jura, explique l'historienne Laurence Marti.

Oubliée, ou subtilisée

En 2014, l'ancien conservateur du Musée jurassien Jean-Louis Rais s'est attaché à séparer le vrai du faux, la légende de la réalité dans ce qui entoure cette bible. On ne l'a pas retrouvée dans l'ancienne maison du chapitre Saint-Germain (face à l'Hôtel de Ville), mais plus vraisemblablement dans un grenier situé entre la Laiterie centrale et le Cheval-Blanc. C'est le plus plausible.

Avait-elle été oubliée, ou cachée là, par le père des demoiselles Verdat, Claude-Joseph? Décédé dix ans avant la vente de la bible, Verdat était bistro-lier, artiste et conducteur de

travaux. Il a donné aussi des coups de main aux chanoines quand ceux-ci ont décidé de protéger leur patrimoine.

Des biens partis à temps

En 1792, devant la marche des troupes révolutionnaires, le prince-évêque et les nobles ont fui la région en emportant leurs biens. Homme de confiance de Jean-Jacques Brodhag, maire et directeur des postes, Verdat aide les chanoines à emballer leurs objets les plus précieux et à les transférer à Soleure, explique Laurence Marti. Cela se fait juste quatre jours avant l'arrivée des troupes françaises. Les reliques de saint Germain et saint Randoald seront évacuées deux ans après à Courrendlin.

À la jointure de deux siècles, il y a une grande confusion à Delémont, où le pouvoir de l'Eglise et des nobles a été balayé par les révolutionnaires.

Laurence Marti explique que des gens comme Bennot, Verdat et Brodhag ont tour à tour travaillé pour le prince-évêque, prêté allégeance à la Révolution tout en aidant à

sauver les biens des chanoines et en devant gagner leur vie.

Jean-Jacques Brodhag est à la tête d'un des plus gros trafics de contrebande durant la Révolution. Il est arrêté à plusieurs reprises. En 1794, il est emprisonné avec Verdat à la Conciergerie pour trafic de biens de valeur. Ils échappent de justesse à la guillotine, leurs délits n'étant pas jugés contre-révolutionnaires.

Propre car peu manipulée

Pourquoi la bible n'a-t-elle pas suivi le reste du trésor du chapitre à Soleure, comme les bas ou la crosse de saint Germain? Peut-être que cette bible, à ce moment-là, n'avait plus une très grande valeur.

Le conservateur des Archives de l'ancien Evêché de Bâle Jean-Claude Rebetez observe que ce livre est propre et bien conservé. Prestigieux mais peu maniable, on l'a peu utilisé au quotidien sans doute.

Le scriptorium de Tours, où la Bible de Moutier-Grandval avait été copiée au IX^e siècle, cherchait à produire des copies fiables, de grande valeur, pouvant servir de modèle. Ce fut sans doute le cas pour la Bible de Moutier-Grandval.

Car les bibles manuscrites sont souvent incomplètes, contiennent erreurs et contradictions. L'imprimerie va résoudre tout cela dès le XV^e siècle.

avec des bibles facilement multipliables, et un texte fiable, autorisé par le Vatican.

Les bibles médiévales deviennent alors inutiles. À part leur beauté, elles n'ont plus forcément de valeur pour les moines. Comme cela est arrivé à d'autres bibles, celle de Moutier-Grandval aurait pu servir à de l'emballage ou à renforcer la reliure de livres, conclut Jean-Claude Rebetez.

Des trafiquants de biens

Sans engager les historiens, on pourrait formuler à ce stade deux explications possibles au sauvetage de la Bible de Moutier-Grandval. La première serait que les Delémontains qui ont aidé à sauver les biens du chapitre se sont peut-être payés en nature. Bennot a vendu la bible en 1822. Peut-être Verdat l'avait-il avant cela retirée du trésor du chapitre, ou tout simplement oubliée dans son grenier par-delà sa mort en 1812, parce que sans valeur.

Si la bible n'a pas suivi le trésor des chanoines à Soleure pour fuir les révolutionnaires, peut-être est-ce aussi de la faute des saints Germain et Randoald, qu'on ne peut séparer de la bible, est-il écrit. Ce serait là une seconde explication.

DANIEL FLEURY

DEMAIN: sur le site de Moutier-Grandval